

Vingt ans après

"D'Sandauer" de Christian Delcourt

Nelly et Fränz sont deux jeunes femmes qui partagent un même appartement et une amitié sans doute déjà longue, mais pas vraiment la même façon d'aborder la vie. Autant Nelly (Nicole Max) semble rationnelle et pratique, autant Fränz (Alexandra Ley) est exubérante. Elle prépare dans l'exaltation un voyage autour du monde auquel Nelly n'a pas trop l'air de croire. Fränz, en revanche, va se passionner pour une vieille histoire d'amour de Nelly, au point de persuader son amie d'agir pour la vivre enfin... et s'en libérer.

"D'Sandauer" raconte d'abord cette histoire d'un couple qui ne s'est pas fait, celui de Nelly et de Georges (Conny Scheel), unis par une amitié d'enfance qui ne s'est jamais exprimée qu'à demi-mots et plus encore par des regards vite détournés. Séparés à dix ans, ils vont donc, poussés par Fränz, se retrouver l'espace d'un après-midi d'été, au hasard d'un voyage au pays natal de Georges qui vit maintenant au Pérou.

Idee assez casse-gueule, surtout pour un cinéaste débutant, Christian Delcourt a voulu mettre en scène une rêverie. Par définition, il ne se passe rien ou pas grand-chose dans ce récit d'une jeune femme qui rêve à l'amour qu'elle n'a pas connu et qui, par timidité et par peur d'être déçue, hésite longtemps avant d'aborder l'homme qui a pourtant occupé ses songes depuis son enfance. Si on s'attache

néanmoins à Nelly et à son histoire, c'est en bonne partie grâce aux acteurs qui, par petites touches impressionnistes, réussissent finalement à rendre crédibles des personnages par ailleurs assez passifs.

Aussi, le vrai charme du film ne réside-t-il pas tant dans l'histoire d'amour que dans la description de l'amitié qui lie Nelly et Fränz. Les plus beaux moments sont ceux, non pas des retrouvailles entre Georges et Nelly, un peu trop convenues et prédisibles, mais des tête-à-têtes entre les deux jeunes femmes. Rares sont en effet les cinéastes qui arrivent ainsi à capter un moment d'union parfaite entre deux actrices, de saisir, presque comme par hasard, les regards et les petits gestes anodins de la vraie vie (on pense même à Eric Rohmer - toutes proportions gardées évidemment!). Que le réalisateur l'ait voulu ou non, Georges (malgré les qualités de Conny Scheel) n'est alors plus qu'un personnage secondaire, un vestige du passé dont Nelly devra se débarrasser, comme du sablier qu'elle lui avait jadis volé, pour enfin pouvoir vivre sa vie.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit: accepter de laisser derrière soi le passé pour partir vers de nouveaux horizons, comme le montre bien le réalisateur en surélevant sa caméra à la fin du film pour nous laisser deviner la route qui s'étale devant Nelly et Fränz. Et bien que ce soient sans doute, en partie du moins, des raisons pragmatiques qui ont poussé Delcourt à tourner son film en été (il est enseignant et il faut bien profiter des vacances), la plénitude des couleurs des prés et des forêts, et la légèreté des vêtements, le soleil sur la peau des actrices, s'accordent finalement bien avec une certaine nonchalance du récit et la venue à maturité d'une femme qui se dit qu'elle a assez regardé en arrière. Que cette évolution se fasse en douceur, sans trop de mots, et sans grands effets de caméra, ne rend l'histoire que plus délicate, plus vraie.

On regrette d'autant plus certains détails un peu trop appuyés, des dialogues trop explicatifs (sur la difficile enfance des protagonistes par exemple), l'insistance sur des objets lourdement symboliques (le sablier du titre et les objets du passé en général, le cierge que Nelly "offre" à Georges en échange du sablier volé) qui viennent briser le ton général du film.

Tout de même conscient que ce danger guettait son film, Christian Delcourt a essayé de réduire au minimum les dialogues. Les longues plages sans paroles ne feraient d'ailleurs que renforcer l'atmosphère impressionniste du film, s'il n'y avait pas là une musique envahissante qui en est certainement

"forum"-Beiträge zum Thema Film und Kino:

42/1980, Dossier: Kino in Luxemburg
107/Dez. 1988, S. 40f.: "Salaam Bombay"
108/Febr. 1989, S. 42f.; 111/April 1989, S. 52f: Kieslowski ... quoi qu'il en coûte
112/Juni 1989, S. 38f.: Le documentaire
115/Nov. 1989, Dossier: Kino und Film in Luxemburg
119/April 1990, S. 50f.: Côté femmes, du nouveau?
123/Nov. 1990, S. 54-56: Les films de David Lynch
125/Febr. 1991, S. 50-52: Le cinéma allemand de 1885 à aujourd'hui
128-129/Juli 1991, S. 71-74: Cannes 1991
131/Nov. 1991, S. 44-47: Les sorcières de Hollywood
132/Dez. 1991, S. 50-54: "Hochzäitsnuecht" de Pol Cruchten
134/März 1992, S. 53-55: Oliver Stone, l'Amérique, les images et la vérité
137/Juli 1992, S. 49-53: Impressions du 45e Festival de Cannes
138/Okt. 1992, S. 37-39: Le prix du rêve
140/Dez. 1992, S. 47f.: "Beauty and the Beast"
141/Jan. 1993, S. 44-47: "Dracula" de Bram Stoker à Francis Ford Coppola
143/April 1993, S. 56-59: Liaisons dangereuses
145/Juli 1993, S. 58-61: Festival de Cannes, 46e
149/Febr. 1994, S. 54-56: Après Thatcher ... Trois films britanniques
"forum" publie régulièrement des compte-rendu critiques de films par Viviane Thill.

l'élément le plus discordant. Sa présence va jusqu'à rendre pratiquement inaudible le bruit de l'eau qui doit rappeler la forêt de leur enfance à Georges et Nelly, dans une scène particulièrement délicate du film qui aurait plutôt exigé ce silence de la nature dont il est question ailleurs dans les dialogues.

Le réalisateur ne s'est en revanche pas assez méfié des flash-backs, toujours redoutables dans les films et assez rarement utilisés à bon escient. Ici, ils servent à nous raconter l'histoire de Georges et Nelly enfants que nous aurions fort bien imaginée tout seuls. Les retours en arrière, si vraiment il en fallait, auraient aussi gagnés à être moins explicites, d'autant que les interprètes de Georges et Nelly enfants sont loin d'être à l'unisson avec la qualité du jeu de leurs aînés.

En résumé, "D'Sandauer" est un petit film agréable, qui séduit par une bienvenue fraîcheur dans le ton et une réelle présence des trois acteurs principaux. Il sera présenté à l'Utopia à partir du 18 mars. Etant donné la longueur inhabituelle (40 minutes) du film, il sera précédé de trois courts métrages d'animation luxembourgeois.

Viviane Thill



Tourné en 16mm, "D'Sandauer" a coûté 7,5 millions de nos francs et a bénéficié d'une aide à la réalisation du Fonds National de Soutien à la Production Audiovisuelle de 3,5 millions, le reste ayant été contribué sous forme d'apports financiers propres, d'apports de nature et de sponsoring. Le scénario a été écrit par Simone Pissinger. Après le film vidéo "Verluer ass gewonnen" (1988) et différents spots (entre autre celui, fort réussi, contre le sida qui s'intitulait "Sot et mat engem Gummi"), Christian Delcourt se lance aujourd'hui dans le cinéma professionnel (ou semi-professionnel si l'on veut puisqu'il est toujours enseignant) avec "D'Sandauer". Il s'est entouré pour ce faire de plusieurs professionnels: outre les acteurs Alexandra Ley, Nicole Max et Conny Scheel, on citera Carlo Thiel (directeur de la photo) et Patrick Van Cauwenberghe (ingénieur du son) côté technique.